

Peut-on faire la biographie historique du Prophète de l'islam ?



« Il y a en quelque sorte deux Mahomet : le Mahomet de l'histoire, qui a vécu en Arabie au VIIe siècle et dont nous savons peu de choses, et le Mahomet élaboré par la tradition musulmane ».



Entretien avec Françoise Micheau

Françoise Micheau est professeure émérite à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne où elle a enseigné l'histoire médiévale des pays d'Islam (VIe-XVe). Ses domaines de recherche couvrent savoirs et culture, religions et société dans le Proche-Orient arabe (VIIe-XVe).

Que sait-on du prophète ?

L'histoire du prophète Mahomet nous est apparemment très bien connue. On peut d'ailleurs citer Ernest Renan, grand savant du XIXe siècle, connu pour avoir écrit Une vie de Jésus, qui a fait l'objet de vives critiques à l'époque : « La critique en général doit renoncer à rien savoir de certains sur le caractère et la biographie des fondateurs de religions. Il n'en est point de même pour Mahomet. Sa vie est demeurée une biographie comme une autre, sans miracle sans exagération. »

Il est vrai que nous connaissons bien la vie de Mahomet grâce à cet ouvrage que l'on appelle sîra, c'est-à-dire « la vie », sous-entendu la vie du Prophète. Elle a été consignée par écrit à la fin du VIIIe siècle par un certain Ibn Ishaq, mort en 667. Cette sîra ne nous est pas conservée mais nous la connaissons par la reprise qu'en a faite Ibn Hicham, un

demi-siècle plus tard. C'est cette sîra qui aujourd'hui encore fait autorité parmi les musulmans. Cette sîra est composée à partir de traditions, de récits transmis par la voie orale jusqu'à leur mise par écrit. Ces récits sont juxtaposés dans un ordre chronologique et nous racontent l'histoire de Mahomet depuis sa naissance en Arabie, vers 570, puis les premières révélations reçues dans les années 610-612, ses prédications à La Mecque, l'hostilité qu'il rencontre chez les riches habitants mecquois, les premières conversions. Nous est aussi racontée l'émigration, en 622, l'année une de l'Hégire, vers Médine. De 622 à 632, Mahomet fonde là-bas un véritable Etat, étend son pouvoir politique sur l'ensemble des tribus d'Arabie, combat victorieusement les mecquois, entre en 632 dans sa ville d'origine et y meurt la même année.



Le jeune Mohammed reconnu par le moine Bahira.

Miniature du manuscrit Jami 'al-Tawarikh de Rashid al-Din, Tabriz, 1307. Collection de l'Université d'Edimbourg

L'histoire plus détaillée de Mahomet selon la sîra est largement diffusée, connue sous les formes les plus diverses.

Comment a été élaborée la sîra ? Ce récit est-il fiable au plan historique ?

Cette sîra pose aux historiens des problèmes. Comment ces traditions, ces récits ont été transmis ? Celle transmise par Ibn Hicham l'est deux cent ans après la mort de Mahomet. Ces récits sont précédés d'un isnad, c'est-à-dire d'une chaîne de « garants », de transmetteurs. Ces chaînes posent problème. Pendant très longtemps, on a considéré qu'elles étaient des preuves d'authenticité. Cependant, d'autres s'interrogent sur cette authenticité, parfois jusqu'à dire qu'une biographie de Mahomet est impossible. D'autres, enfin, proposent de travailler sur la sîra. Comment ? D'abord en partant du constat qu'il n'y a pas qu'une sîra. Celle d'Ibn Hicham fait référence mais il existe d'autres biographies de Mahomet dans d'autres chroniques, ouvrages de généalogies ou d'exégèse. Il y a donc un océan de récits, ne serait-ce qu'en s'en tenant à la tradition musulmane. Un exemple est significatif : Gregor Schoeler, érudit allemand, a recensé, dans toutes les sîra, les récits concernant la première révélation reçue par Mahomet, celle du verset 96. On dispose d'une centaine de versions différentes, bien qu'elles ne diffèrent pas de façon majeure. Un énorme travail porte sur les chaînes de garants et le contenu des récits. Schoeler aboutit à la conclusion qu'on a deux ensembles majeurs : le premier se caractérise par le fait que les récits qui le composent remontent tous à Azoury, mort en 742. Dans cet ensemble, Mahomet est saisi de peur au moment de cette Révélation, à la confrontation au divin. Le second ensemble remonte à Ibn Ishaq. Dans ce second ensemble, Mahomet est toujours saisi de peur mais pour une raison différente : car il craint d'être possédé ou d'être l'objet d'un démon, voire d'être considéré comme un poète. Ce sont d'ailleurs trois accusations qu'on retrouve dans le Coran et auquel Mahomet fait face. Cette sîra est reprise dans une perspective coranique. C'est la coranisation de la tradition, le fait de faire coller la sîra au Coran. La sîra a donc été modifiée, travaillée pour répondre à des objectifs d'ordre exégétique ou théologique. Toute une

partie des traditions qu'on trouve dans la sîra relève de cet objectif d'explicitier des passages ou versets peu clairs du Coran, les circonstances de la Révélation.

La sîra représente donc un océan de textes sur lesquels on commence seulement à travailler.



Mohammed reçoit sa première révélation de l'ange Gabriel. Miniature du manuscrit Jami 'al-Tawarikh de Rashid al-Din, Tabriz, 1307. Collection de l'Université d'Edimbourg

Pourquoi la sîra a-t-elle été écrite ?

En travaillant sur ces textes, on se rend mieux compte des buts des collecteurs de tradition. Pourquoi ont-ils écrit une biographie de Mahomet ? Sans doute peut-on penser qu'il y avait quatre objectifs : celui de se référer à la vie de Mahomet pour expliciter des versets du Coran, celui de dresser un portrait du Prophète qui réponde aux objections des juifs et des chrétiens, dans un contexte d'Empire abbasside dans lequel ils sont nombreux et ne se privent pas de critiquer l'islam, celui de faire de Mahomet un modèle permettant de préciser ce que doit être la juste conduite du musulman, la codification juridique se faisant parallèlement, celui de raconter l'histoire de Mahomet et notamment ses succès militaires, les « Marazzi » étant déjà un style littéraire.

Quelles sont les autres sources dont on dispose sur la vie du prophète ?

Quand on s'intéresse à la biographie de Mahomet, on voit la richesse de la sîra mais en même temps les questions qu'elle pose. On peut alors se demander s'il n'est pas possible

de trouver d'autres sources. Le Coran ? Il reflète la prédication de Mahomet, ce que même les savants les plus critiques reconnaissent, quelle que soit l'histoire de son élaboration. Cependant, le Coran est un texte essentiel d'exhortation, au sens large, et non un récit. En ce sens, le Coran et les Evangiles ne peuvent absolument pas être comparés, cela ne fait pas sens. On trouve, dans le Coran, quelques rares allusions à ce qu'a pu être la vie de Mahomet : qu'il était orphelin, en bute à des opposants virulents, etc. On ne trouve mais qu'à trois ou quatre reprises le nom de Mahomet mais accolé comme adjectif. On ne le trouve qu'une fois comme nom propre sous le nom Ahmed. On en est à se demander si Mahomet est vraiment le nom du Prophète. Au-delà de cette question, on voit donc bien que le Coran ne nous apprend rien sur la biographie de Mahomet.

On peut chercher d'autres sources, extérieures à la tradition musulmane. On s'est, par exemple, beaucoup intéressés aux sources grecques ou syriaques, araméennes et autres. A été d'ailleurs écrit un ouvrage sur Mahomet vu par les autres. Deux mentions courtes, mais datant des années 640 donc proches de la mort de Mahomet, peuvent être trouvées. La première est une mention syriaque, rédigée en Mésopotamie, par un certain Thomas le presbyte, et qui mentionne une expédition menée par les « tayayés », mot habituel pour les habitants de la péninsule arabique, et « dhmamnt », que l'on ne sait pas exactement comment prononcer. On a tout lieu de penser qu'il s'agit de Mahomet. Cette expédition avait pour but la ville de Gaza en 634. Vers 640, à Carthage, un polémiste chrétien écrit un pamphlet contre les juifs, sous le nom de Doctrina Jacobi, et mentionne une expédition menée par des « sarazens » sous la direction de leur prophète. Il y a là des preuves irréfutables de l'historicité de Mahomet, ce qui est fascinant, bien que cela ne nous apprenne rien sur sa vie. La mention la plus ancienne est à trouver dans une source extérieure à l'Islam, sous la plume d'un chroniqueur arménien, longtemps identifié à un certain Sébéos, rédigée en 660. Lorsqu'il évoque la conquête de l'Arménie par les troupes venues d'Arabie, il glisse une vingtaine de lignes sur le prophète Mahomet, nous disant que parmi les fils d'Ismaël a surgi un marchand qui appelait ses concitoyens à croire dans le Dieu d'Abraham et connaissait fort bien la législation de Moïse. Toujours selon Sebeos, les hommes renoncèrent alors à leurs pratiques idolâtriques et Mahomet leur

ordonna de ne pas manger d'animaux morts, de renoncer au vin et à la fornication. Il les exhorta par ailleurs à conquérir la terre qu'Abraham leur avait promise. Ces lignes sont intéressantes mais ne sauraient être mises en balance avec les biographies traditionnelles.

En dehors de la sîra, des allusions ténues du Coran, nous n'avons rien d'autre pour construire une biographie de Mahomet. Cela nous conduit, historiens, à considérer qu'il y a, en quelque sorte deux Mahomet : le Mahomet de l'histoire, qui a vécu en Arabie au VIIe siècle et dont nous savons peu de choses de manière certaine et, d'autre part, le Mahomet élaboré par la tradition musulmane dans un contexte autre que l'Empire abbasside au IXe siècle. Cela va conduire un chercheur allemand à écrire une biographie de Mahomet dans laquelle il juxtapose ces deux Mahomet. Il a été traduit en français : Mahomet, histoire d'un arabe, invention d'un prophète.

Aller + loin

Françoise Micheau, Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire, Paris, Téraèdre, 2012 (collection L'Islam en débats).

Tilman Nagel, Mohammed. Zwanzig Kapitel über den Propheten der Muslime, München, Oldenbourg, 2010 ; trad. fr. Jean-Marc Tétraz, Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète, Genève, Labor et Fides, 2012.

Jacqueline Chabbi, Le Seigneur des tribus. L'Islam de Mahomet, Paris, Noësis, 1997, réimpr. Paris, CNRS, 2010.

Jérémie Schiettecatte, Christian Julien Robin, L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique, (éd.), Paris, de Boccard, 2009.

Hichem Djait, La grande discorde. Religion et politique dans l'Islam des origines, Paris, Gallimard, 1989, rééd. 2008.

Alfred-Louis de Prémare, Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire, Paris, Seuil, 2002.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com